

Où donc regardons-nous ?

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 136 – 4 octobre 2019



Cette année au mois d'août, lors d'une session du chapitre provincial de la province du Chili, les frères ont écouté le témoignage d'un adulte qui, dans sa jeunesse, a été abusé par un frère de la congrégation. À cette époque, c'était un jeune parmi d'autres qui participait à la pastorale des jeunes. Cette pastorale était animée et accompagnée par des frères de la congrégation. À un moment de son récit, cet adulte a interpellé les frères réunis en chapitre : « Mais où donc regardiez-vous, pour ne rien voir, alors que des jeunes étaient abusés ? » Cette question dans la bouche de beaucoup d'autres personnes abusées révèle nos myopies personnelles ou nos aveuglements institutionnels : des situations graves se présentaient à notre vue, mais on n'a pas su ou voulu voir. Voilà une question qui nous interpelle sur ce que nous faisons avec ce que nous voyons ; quels changements se produisent alors en nous, dans nos familles, dans l'institution Église. Les enquêtes de la presse nous ont aidés à voir ces situations d'abus, dont certaines se prolongèrent durant des années, et ont mis en évidence des pratiques de dissimulation pour ne pas voir. Ces faits se produisent aussi à notre niveau, lorsqu'une personne abusée, avec laquelle on a partagé tant d'années en pastorale, nous dit avec fermeté que l'un de nos frères, avec lequel on a vécu ou on vit, a abusé de lui, et qu'il nous interpelle en face : « Où donc regardiez-vous alors, pour ne rien voir ? » Cette question nous tire de nos somnolences et de nos aveuglements qui font que ces choses, qui se passent aujourd'hui devant nos yeux et dont nous recevons l'information, nous ne les voyons pas, nous y restons insensibles et ne nous affectent pas. Je fais une liste sommaire des choses que chacun de nous pourrait compléter : changement climatique, migration forcée, absence de leaders inventifs et crédibles, changements dans nos pratiques de consommation, fragilité du lien social, solitude en ce temps

d'hyperconnectivité, etc. Et il y a aussi dans l'Église des choses qui se passent et que peut-être nous ne voyons pas encore, parce qu'elles ne nous affectent pas : comment passer du discours sur le protagonisme des laïcs ou sur l'importance de la femme à des

Quoi de plus fort encore devrait arriver dans nos sociétés ou même dans nos églises, pour que nous voyions et agissions d'une autre manière ?

pratiques et des formes de ministères différents, mettre en œuvre des formes plus participatives à tous les niveaux dans la marche et l'orientation de nos églises. Je me demande souvent : Quoi de plus fort encore devrait arriver dans nos sociétés ou même dans nos églises, avec de profonds désirs communs, pour que nous voyions et agissions d'une autre manière ?

Et Jésus, où regarde-t-il ?

Pour apprendre comment regarde Jésus, il convient de nous mettre à la place des disciples et des foules qui l'accompagnent. Comme eux, nous savons que Jésus marche avec nous. Son regard se dirige, par exemple, sur une procession qui emporte un mort qu'on va enterrer. Et Jésus pose son regard sur une femme et il en est bouleversé. Jésus voit et se laisse affecter par ce qu'il voit. Ce qui oriente son action, c'est son regard plein de miséricorde ; du coup, il se met à la place de la personne qu'il voit et s'identifie à sa situation. Il ne se met pas à distance de ce qu'il voit, et ne fait pas de discours pour que les autres voient et agissent. Il agit en son nom propre. Il s'approche alors de cette femme et lui dit : « Ne pleure pas ! » (Lc 7,13). Il s'approche ensuite de la civière, la touche et dit au jeune défunt : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » (Lc 7,14). Le texte nous dit que, ceux qui accompagnaient Jésus comme ceux qui accompagnaient la femme veuve, tous ont le regard changé par le geste de Jésus, et ils virent alors ce qu'ils n'avaient encore jamais vu. Jésus les rend proches et témoins du désespoir de cette femme pour la perte de son fils unique ; Jésus les interpelle pour la mort du jeune homme. En le voyant agir ainsi avec une parole pleine d'autorité, les disciples et les foules voient encore mieux qui est vraiment Jésus : « un grand prophète s'est levé parmi nous » (Lc 7,17).

De quoi parlons-nous en chemin ? (cf Lc 24,17)

Durant la deuxième semaine de septembre, nous avons accueilli dans la communauté de la maison générale la rencontre de la Commission Générale de la Formation initiale, avec les formateurs de la quatrième étape. Nous avons eu un temps de formation sur les vœux. Pour aborder ce thème central, Derek nous a proposé, comme cadre, de dialoguer sur notre expérience de Dieu et sur notre sexualité. On aurait pu dire : « On a déjà beaucoup parlé de ces thèmes dans des sessions de Formation initiale et de renouvellement spirituel ! ». Cependant, nous avons constaté qu'il nous manque des espaces adaptés de confiance où nous pourrions dialoguer sur ce qui se passe dans notre relation à Dieu et notre sexualité. Ce sont deux dimensions vitales de notre existence qui imprègnent notre sensibilité, notre façon d'entrer en relation avec Dieu et les autres, notre identité, nos choix. Nous avons vu alors la nécessité de pouvoir créer des espaces entre frères de tous âges, où nous puissions parler de notre relation à Dieu, de ce qui nous ouvre à sa rencontre, de nos combats, parfois de nos obscurités et nos déserts, nos questions et nos recherches. Dieu ne cesse de nous surprendre, qu'il soit présent ou

qu'on le sente absent. Parfois, on n'a pas de mots pour se dire ce qui nous arrive avec Dieu. Parfois, cela nous coûte de nous ouvrir à d'autres à ce niveau, aux frères de notre communauté ou de notre génération. Ce n'est pas facile de parler de Dieu aux autres dans la prédication, mais c'est encore plus difficile de le faire devant les frères.

À propos de la sexualité, il peut se passer la même chose. Nous disposons d'information ; nous pouvons même orienter d'autres personnes en matière de sexualité, dans l'accompagnement personnel ou la confession. Mais partager entre nous sur comment nous vivons notre sexualité aujourd'hui, l'histoire vécue par chacun à ce niveau, évaluer nos besoins et nos manques, célébrer nos joies et notre allégresse d'une sexualité bien assumée et vécue avec le choix du célibat pour Jésus, et reconnaître aussi les peurs, blessures et insécurités qui peuvent surgir en nous. Nous avons peur parfois du jugement des autres, nous n'osons pas nous ouvrir sur ce plan à cause de mauvaises expériences passées, ou bien nous n'avons pas de mots pour dire ce qui se passe en nous, ou simplement nous ne créons pas les conditions de confiance pour pouvoir nous aborder sur ce thème en communauté ou personnellement.

Jésus nous questionne

Une fois de plus, ce serait bien de tourner notre regard vers Jésus et nous reconnaître comme ses disciples marchant avec Lui. Comme pour les disciples d'Emmaüs, c'est lui qui prend l'initiative et marche avec eux. Il ouvre l'espace de confiance, par une question toute simple, pour qu'ils puissent continuer leur conversation tout en marchant, mais maintenant, c'est avec Lui au milieu d'eux. Jésus se donne le temps ; il respecte le rythme de leurs processus intérieurs et les écoute avec patience. Tout ce qui arrive aux disciples est important pour Lui. Jésus exprime clairement son jugement, mais seulement après avoir assimilé lui-même le récit des disciples. Il le fait pour les aider à voir en profondeur ce qui s'est passé pour Lui ; et eux d'éprouver dans leur cœur ce qu'ils ne voient pas encore.

**Ce serait bien de tourner
notre regard vers Jésus et
nous reconnaître comme
ses disciples marchant
avec Lui.**

Ne serait-il pas bon de pouvoir échanger sur le vécu de notre relation à Dieu et de notre sexualité ? Pour cela, il faudrait créer un climat de confiance entre les frères. Le supérieur de la communauté pourrait préparer la rencontre avec des questions simples et directes comme celles de Jésus. Ce qui nous aiderait le plus, c'est que le plus jeune ou le plus âgé rompe le silence et ouvre son cœur en profondeur et en toute simplicité sur ce qu'il vit dans sa relation à Dieu et sa sexualité. Si les frères écoutent ce frère avec attention et respect, posant des questions, juste pour mieux le comprendre, tout cela rendra notre vie en commun plus humaine et plus savoureuse. Risquons-nous donc à échanger sur ces thèmes !

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général